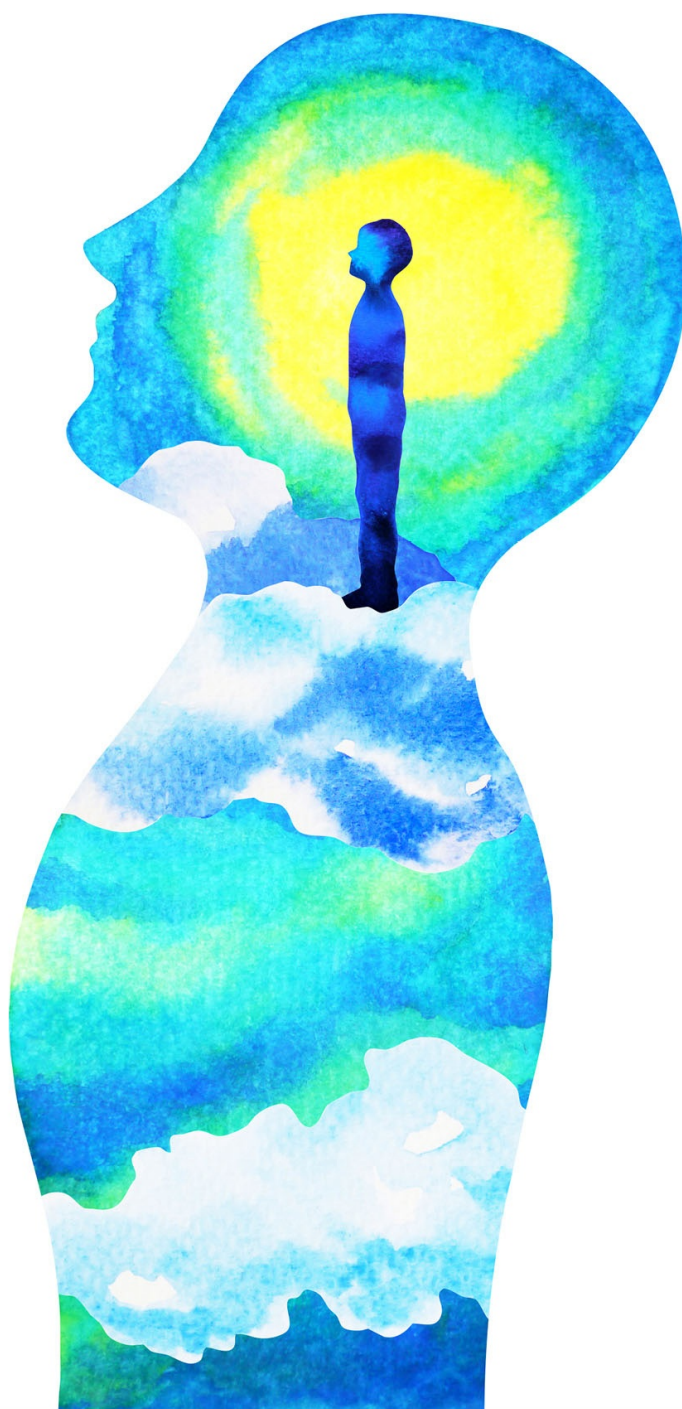


Marie Hélène de Cannière

Phénomène Naturelle



Marie Hélène de Cannière

Phénomène Naturelle

© Marie Hélène de Cannière, 2022

ISBN numérique : 979-10-262-9902-8

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

***** Juillet *****

Je suis là.
Je suis toujours là.
Quand il fait nuit, ou jour.
Quand la lune brille.
que le soleil se cache derrière les nuages.
que ses rayons brûlent mon écorce.

Je suis là.

Je te porte.
Comme un berceau.
Comme un bateau.
Je suis la grotte où je te cache,
la falaise où je t'expose.
La cime d'où t'envoler,
le rivage où te poser.
Le marchepied,
le seuil à traverser.

Je suis là.

Certains me verront rocher de granite,
d'autres, bénitier océanique.
Peu m'importent les concepts et les mots.

Je les ai précédés.
Tes ancêtres m'ont appelé
Geb, Gaïa, Pachamama.

Ils ont estimé ma taille, mon poids, mon âge,
la durée de ma rotation,
l'axe de mon orbite,
la période de ma révolution,
les confins de ma vie sidérale.

Je fais l'objet de leurs études
et de leurs observations,
de leurs craintes
et de leurs vœux,
de leurs prières
et de leurs imprécations.

Mais voilà, ils ont oublié
de m'estimer, tout simplement.
Ils oublient que je suis toujours là,
les portant comme un bateau,
comme un berceau.
Ils oublient que je garde
l'empreinte de chacun de leurs pas.

Ils oublient que je serai
le crépuscule de leur corps éteint.

Je suis là.
Je suis toujours là.

Parfois, un cœur qui bat autrement
se languit de moi.
Un corps qui se sent fragile
s'allonge sur ma peau.
Des doigts qui cherchent à s'enraciner
se plongent dans ma chair.
Minuscule et vulnérable,
un être humain rencontre
l'énigme de son existence
en rencontrant
le mystère de la mienne.

Comme Naturelle.

Un jour, du bout des doigts,
elle a touché la terre.
Elle a enfoncé ses petits doigts,
aussi loin qu'elle pouvait.
Elle souriait.

Et puis elle m'a oubliée.

Jusqu'au jour où,
complètement perdue dans ses pensées,
elle s'est subitement arrêtée
devant un parterre de capucines.

Elle s'est accroupie,
a enfouie ses longs doigts
dans la terre.

Elle a soupiré.

« Vous allez vous salir, ma petite dame. »

Elle a levé les yeux et a vu
un visage décoré d'une barbe
poivre et sel,
une paire d'yeux
doux et gais à la foi,
une tignasse
en bataille.

« Vous n'avez pas l'air de quelqu'un qui s'adonne au jardinage, dites donc. »

D'un coup,
elle s'est relevée sur ses jambes
et a failli tomber.
Talons trop hauts
au vu de la véhémence de sa réaction.

« Vous croyez ça, vous ? »

Un regard qui mettait le bonhomme au défi.

« Je venais justement m'informer pour louer un lopin. »

Flagrant mensonge inventé à la seconde,
par pur défi envers les préjugés
qui transparaissaient dans les paroles
de cet inconnu.

Paroles qui la blessaient.

Elle devait pourtant reconnaître
qu'il n'avait pas tort.

Rien n'arrive par hasard.

En la froissant dans cette image
de citadine élégante et superficielle,
le bonhomme, aidé des capucines,
avait ouvert la porte
vers un chemin

qu'elle ne soupçonnait pas.
Le week-end d'après,
elle prenait possession de son potager,
se lançait dans la découverte d'un plaisir
qu'elle n'aurait jamais dû oublier.
Nous ne nous sommes plus quittées depuis.

Ce matin,
elle pose prudemment
un pied devant l'autre
entre les rangées de légumes
que je lui porte généreusement.

Je la taquine
en lui chatouillant les orteils.

Elle arrache
quelques mauvaises herbes,
ratisse ma terre trop sèche.
J'ai soif.
Elle attendra le soir
pour m'arroser.

Dans le coin le plus secret de sa parcelle,
elle s'installe dans son transat